

Réflexions post-synodales

Mon expérience de ce Synode, le troisième auquel je prends part, est une expérience catholique, disons universelle, et communautaire. C'est vraiment beau de découvrir, à travers ce Synode, la complémentarité et les relations très fraternelles, que l'on expérimente de façon sensible, par l'ouïe et par la vision. On découvre le sens profond de l'expression du Symbole de la foi: Je crois en l'Eglise une, sainte, catholique (dans le sens originel du mot: universelle).

Ce Synode des Evêques est un des plus beaux fruits du Concile Vatican II. Et il faut dire, avec fierté, que c'est le fruit d'une proposition et d'une initiative de mon vénéré prédécesseur, d'heureuse mémoire, le Patriarche Maximos IV, une des grandes personnalités du Concile, proposition et initiative appuyées par les autres Patriarches orientaux catholiques.

Quand j'entends, au Synode, les interventions des Pères orientaux d'aujourd'hui, je découvre la catholicité (universalité) de l'Eglise et son unité autour du successeur de Pierre, qui est le symbole de cette unité de l'Eglise, unité unique en son genre et que - il faut le confesser humblement, clairement et ouvertement - l'on trouve seulement dans l'Eglise catholique.

* * * * *

On découvre aussi que, dans beaucoup de lieux, il y a encore des persécutions contre les chrétiens, et des communautés chrétiennes qui vivent dans des conditions qui les privent d'une bonne partie de leurs droits naturels. Nous avons découvert, à travers ce Synode, qu'il y a beaucoup de martyrs contemporains, dans l'Eglise du XXIème siècle. Nous sentons que nous sommes, dans nos Eglises du Proche-Orient et du monde arabe, solidaires de ces Eglises persécutées et que, malgré notre petit nombre, nous ne sommes pas une minorité. Nous sommes souvent en relation intime avec des millions de catholiques dans le monde entier, qui tous gardent la même foi. Devant ces persécutions, devant les situations tragiques dans lesquelles vivent beaucoup d'Eglises dans d'autres continents, nous devons être reconnaissants au Seigneur de ce que, dans la plupart des pays arabes, nous jouissons d'une grande - pour ne pas dire parfaite - liberté religieuse, surtout dans les pays comme le Liban, la Syrie, la Jordanie, la Palestine, l'Egypte, les Emirats, l'Irak, le Koweït, et ceci est un signe d'espérance pour nous, les chrétiens, qui nous incite à rester dans ces pays, pour y jouer notre rôle de levain dans la pâte du monde arabe.

Je dois dire aussi que j'ai découvert, à travers les interventions des Pères synodaux, que l'Eglise a un dynamisme extraordinaire, et qu'il y a une interaction entre les différentes communautés qui font partie de l'Eglise dans le monde entier, et aussi une interaction avec les communautés civiles et les communautés religieuses des autres croyances, notamment l'Islam, le judaïsme, le bouddhisme, le confucianisme, l'hindouisme et d'autres, là où il y a des chrétiens.

Malgré les problèmes qui existent avec la Curie Romaine, j'ai découvert également que cette Curie est en continuelle relation avec toutes les Eglises locales dans le monde entier, toujours soucieuse de connaître et de reconnaître les situations et les problèmes de ces Eglises, et tâche de faire de son mieux pour les aider et les soutenir de toutes les manières, sur les plans intellectuel, culturel, spirituel, pastoral, et même matériel, notamment à l'occasion de ce que l'on appelle les visites *ad limina* (qui ne sont pas une norme pour nos Eglises orientales), que les Evêques latins du monde entier, groupés dans leurs Conférences Episcopales, réalisent tous les cinq ans auprès du Saint Père et des Dicastères de la Curie Romaine, qui les écoutent et leur donnent les orientations nécessaires et les aides opportunes.

* * * * *

La rencontre avec les responsables des diverses Eglises d'Orient et d'Occident renforce l'unité. D'autre part, bien que les Evêques occidentaux aient généralement peu d'informations sur nos Eglises, le fait est que, dans les documents présentés par le Secrétariat Général du Synode (*Lineamenta et Instrumentum Laboris*), il y a beaucoup de références au patrimoine de ces Eglises orientales et à leurs traditions anciennes et vénérables.

Nous découvrons, à travers tout cela, l'importance de notre présence, bien que nous soyons une minorité (une vingtaine de membres de ce Synode), et aussi l'importance de nos interventions et la richesse complémentaire des traditions orientales, qui sont celles de l'Eglise une, et pas seulement celles de nos Eglises. De même, on peut dire que la tradition et le patrimoine de l'Eglise d'Occident sont aussi ceux de l'Eglise une, et c'est là qu'on découvre la richesse des diverses traditions et des divers héritages de l'Eglise. Nous découvrons aussi le vrai sens du pluralisme de l'Eglise, de son sens communautaire, de la diversité des pensées et des opinions en son sein, et de son unité malgré ce pluralisme.

Nous avons découvert encore, à travers ce Synode, le rôle très important de notre Eglise Grecque-Melkite Catholique d'une manière excellente, sans oublier le rôle des autres Eglises orientales catholiques, surtout pour ce qui est de l'interaction entre les grandes valeurs que vit l'Eglise Catholique à travers le Synode des Evêques depuis son institution il y a quarante ans par le Pape Paul VI, au début de la dernière session du Concile Vatican II, le 15 septembre 1965, et dont la première session eut lieu en 1967. Toutes ces valeurs de l'unité, de l'esprit communautaire, de la primauté et de la catholicité sont devenues des valeurs évangéliques, qui fondent l'unité des Eglises, malgré leur séparation actuelle.

Je voudrais me référer encore à d'autres aspects, que j'ai vécus pendant ce Synode. En effet, malgré la diversité des positions et des points de vue entre l'Orient et l'Occident, par rapport aux disciplines ecclésiastiques, à l'ecclésiologie, au

mouvement œcuménique et à d'autres aspects de la vie de l'Eglise, on découvre l'unité théologique des Orientaux catholiques et des Latins, une unité profonde, au sujet de la théologie dans sa substance; malgré toutes les différences, nous trouvons que nous sommes un, et l'on peut dire aussi que l'unité presque parfaite entre orthodoxes et catholiques a son fondement là.

L'Eglise catholique agit de son mieux, avec sérieux, avec sincérité et avec une volonté ferme, en vue du renouveau, de l'*aggiornamento* et du développement, pour une vraie inculturation et une adaptation aux différentes situations dans lesquelles se trouvent les fidèles catholiques dans le monde entier, sur le plan social, national, éducatif et même politique.

Il faut reconnaître que l'Eglise Catholique est la plus apte à réaliser cette interaction avec l'autre, avec tout autre, sans distinction de genre, de nation, de couleur ou de religion. Cela s'applique notamment à l'interaction, au sein de l'Eglise, entre catholiques, orientaux et latins, selon leurs diverses opinions et orientations, mais aussi aux différents aspects de la pensée à l'intérieur de l'Eglise. En ce qui nous concerne, orientaux catholiques, et nos requêtes, que nous avons toujours présentées avec insistance à la Curie Romaine, et au Saint Père lui-même, nous voudrions que l'on continue à traiter tous ces aspects avec charité, avec sincérité, avec volonté de compréhension et de dialogue; c'est une opération difficile et lente. C'est là, justement, que nous avons eu une interaction, dans ce Synode, entre les présentations, les interventions et les propositions formulées par les Pères orientaux, comme celles que j'ai faites personnellement au sujet de divers aspects de l'Eucharistie (Communion des enfants après le Baptême, administration groupée des trois Sacrements de l'Initiation, moment et lieu du baiser de paix, les différents symboles dans la Liturgie), ainsi que sur la vision ecclésiologique au sujet de la primauté du Pape et de la manière de l'exercer. Tout cela a eu un certain impact. Ces propositions – il faut le noter – intéressent bien évidemment les Eglises orthodoxes surtout, mais aussi les autres communautés chrétiennes non catholiques, protestantes et autres.

Nous devons dire, avec sincérité, que nous sommes – l'Eglise Catholique Romaine et l'Eglise Grecque-Melkite Catholique – de ceux qui croient le plus à l'unité et à la marche dans le sens de l'unité des chrétiens. On peut dire de même que ce sens du dialogue avec les autres communautés religieuses, dont l'Islam, le judaïsme, le bouddhisme, etc., est vraiment une caractéristique de l'Eglise Catholique. Nous remarquons cette ouverture dans la manière de traiter avec le monde arabe et la prise de position internationale du Saint-Siège après le 11 septembre 2001. En effet, la position du Siège Apostolique de Rome est restée la même, ferme et distinguée, à l'égard du monde arabe et islamique, de la cause palestinienne, de la guerre contre l'Irak et des différents problèmes brûlants et très urgents du monde arabe en ce qui concerne le développement, la liberté de religion et de conscience, la dignité de la femme, etc.; vraiment, le Siège Apostolique de Rome se distingue par ses rapports avec le monde arabe et islamique, et aussi en ce qui concerne les relations entre chrétiens et musulmans, entre le christianisme et l'Islam.

D'autres aspects, au sujet de l'Eucharistie, que j'aimerais relever et qui me sont apparus très importants, pendant ce Synode, se réfèrent au fait que l'Eucharistie est le Sacrement de la foi, de l'espérance et de la charité, et que ce Sacrement, bien vécu, incite à réaliser autour de lui les valeurs du bien, de la paix, de la sécurité et de la prospérité dans la société. De plus, ce Sacrement pousse les fidèles chrétiens à

s'engager dans l'édification de l'avenir de la société et les aide à s'ouvrir au prochain et à toutes les sociétés et communautés dans lesquelles ils vivent. En effet, le Sacrement de l'Eucharistie est le Sacrement de Dieu avec les hommes et pour les hommes, le Sacrement de la présence de Dieu parmi les hommes. C'est le Christ Lui-même qui donne son Corps comme pain et nourriture pour la vie du monde.

Il ne fait pas de doute que l'avenir de l'humanité est un avenir eucharistique, et il est important que les chrétiens comprennent la profondeur du Sacrement de l'Eucharistie en ce qui les concerne, eux, leurs concitoyens et leurs patries. Ce Sacrement est un appel adressé aux hommes afin qu'ils s'acceptent les uns les autres, dans le Sacrement de l'autre et pour les autres.

C'est à cela que nous convient le message du Saint Evangile, la vie de Jésus, ses enseignements, ses paraboles et ses miracles. Tout cela, que nous appelons "économie du salut", est ce que nous célébrons dans la Divine Liturgie, qui est vraiment une célébration extraordinaire et belle de toute l'économie de Dieu envers le monde et l'humanité, envers l'homme qui reçoit le Baptême et qui embrasse la foi en Jésus Christ, qui devient chrétien (c'est-à-dire lié au Christ), qui embrasse ses enseignements, qui marche dans ses commandements, surtout les commandements exprimés dans le "Sermon sur la Montagne": la charité, l'amour de Dieu et du prochain, même de l'ennemi, de tout homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Ainsi, nous découvrons que le Sacrement de l'Eucharistie n'est pas seulement un objet d'adoration personnelle, mais un lieu de rencontre intime avec le Christ dans le mystère de son amour. L'Eucharistie est vraiment le Sacrement de toute la communauté chrétienne, de l'Eglise, et la source et le sommet de la mission de celle-ci. L'Eucharistie – la Communion et la Divine Liturgie – devient vraiment le Sacrement de la communauté et de la société, de la patrie et du monde entier. C'est ce qui a été affirmé et rappelé par les Pères du Synode; dans ce sens, j'ai parlé de l'Eucharistie comme "table du frère pauvre", ce qui a été repris par plusieurs autres Pères dans leurs interventions, pour exprimer la dimension sociale et communautaire du Sacrement.

Le fidèle chrétien vit, dans toute la Divine Liturgie, les mystères du Christ Sauveur, Rédempteur, Guérisseur des maux de l'âme et du corps, Ami des hommes, qui les appelle tous à la sainteté, à l'amour, au don, au lavement des pieds, au service. Les fidèles poursuivent cette expérience spirituelle, communautaire et sociale, après l'avoir vécue dans la Divine Liturgie, lorsqu'ils se trouvent dans la vie quotidienne, à la maison, dans la famille, dans la rue, dans le métier, à l'école, à l'université, dans leur quartier, avec l'ensemble de leurs voisins et concitoyens, avec qui ils partagent le pain quotidien, le travail, les joies et les peines de la vie. Ainsi, la participation au Saint Sacrement, à la Divine Liturgie, dans ce moment fort qu'est le dimanche, prépare les fidèles à une vie quotidienne pleine de fruits et de services dans l'Eglise et dans la société.

Puisse l'Eucharistie être toujours la source et le sommet de la vie et de la mission de l'Eglise!

+ Gregorios III
Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient,
d'Alexandrie et de Jérusalem